Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 1

Artikel: Les douze amours de Joséphine
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MIRACLE A MONACO

Les douze amours de Joséphine

« Au début je voulais cinq enfants : le symbole des cinq continents. J'ai vu tant de petits abandonnés au cours de mes voyages... Alors j'en ai pris davantage. Aujourd'hui j'ai douze enfants ».

Joséphine Baker, 63 ans. Pas une ride.Un sourire célèbre dans le monde entier. Une carrière éblouissante qu'elle poursuit avec un cran magnifique, parce qu'il le faut (12 enfants à élever et à nourrir). Parce que le public l'aime et l'admire. Et parce qu'elle a du talent à revendre.

Joséphine Baker a vécu ces 26 dernières années aux Milandes, en Dordogne, dans une belle propriété, paradis pour les enfants qui arrivèrent l'un après l'autre, dès 1952. Une grande maison pleine d'amour et de joie. Un jour, des garçons à la solde du nouveau propriétaire, firent irruption dans la cuisine où Joséphine préparait à manger. Elle fut rouée de coups, jetée dehors en chemise de nuit. Elle fut blessée. On dut lui faire une transfusion. D'autres se seraient découragés. Elle reprit ses tournées : il fallait assurer un toit aux enfants.

Des Milandes, la famille, ruinée, se rendit à Paris. Douze enfants et neuf chats dans un pauvre appartement vide. « Nous couchions à même le sol, sur des matelas. Cela dura six mois ». Puis arriva une invitation à se rendre à Barcelone où la famille vécut dix semaines. Et ce fut Monaco.

Monaco, c'est un conte de fée.

Princesse et Croix-Rouge

Tout le monde sait que la Principauté a une princesse, mais on ignore parfois que cette princesse a un grand cœur. Les épreuves qui frappaient Joséphine l'ont émue. La princesse pensa à un gala, à une semaine Joséphine Baker. Elle trouva en la Croix-Rouge monégasque, dont elle était présidente, une aide précieuse. Elle savait que le séjour espagnol allait prendre fin et que Joséphine et les siens seraient bientôt privés de toit.

Il y eut à Monaco, le 5 août 1969, la présentation d'un ancien film de Joséphine : « Zouzou ». Puis trois jours plus tard, un grand gala de la Croix-Rouge au Sporting d'été qui attira plus de 1000 personnes. Une « Semaine Joséphine Baker » suivit, avec film, conférence de presse et goûter offert aux enfants de Joséphine en compagnie de camarades de la Principauté.

Encouragée par Grace de Monaco, la Croix-Rouge découvrit une résidence la meubla et y installa la famille. Les problèmes financiers immédiats furent résolus par les souverains. Mais Joséphine doit désormais faire face financièrement, et c'est la raison pour laquelle elle travaille avec une ardeur renouvelée, entreprenant tournée après tournée. Pendant ses absences, les gosses, surveillés par la sœur de Joséphine, Marguerite Wallace, vivent heureux dans la belle villa blanche de Roquebrune-Saint-Roman, à 200 m. de la frontière de Monaco, la villa « Maryvonne ».

Marguerite Wallace et son mari adorent les enfants. Ils ont eux-mêmes adopté une ravissante fillette, Rama, d'origine belge. La sœur de Joséphine se charge de tous les travaux : cuisine, lessives, repassage, nettoyage. Elle est une pâtissière incomparable. Les gosses l'appellent « Tanti ». Elle dit : « Si elle le pouvait, ma sœur aimerait être la maman du monde entier. Quand elle est avec nous, nous sommes 15 en ménage. Elle est la maman de tous... et la mienne ! »

Douze histoires merveilleuses

Les enfants de Joséphine ont tous une histoire douloureuse, parfois incroyable. Pour la première fois, leur maman a accepté de nous les raconter, ces douze histoires tristes et merveilleuses...

L'aîné s'appelle **Akio**. Il a 17 ans. Il est Coréen. Sa religion est le shintoïsme, la plus ancienne religion du Japon. (Joséphine a voulu que chacun de ses enfants conserve la religion de sa naissance.) Akio suit les cours du Lycée de Menton. Il veut faire des études de droit qui le mèneront à la diplomatie. « Mon but,dit Akio, est de tout faire pour unir les hommes ».

Joséphine a adopté Akio au cours d'une tournée en Extrême-Orient. Il sait ce qu'il doit à cette maman qui ne cesse de lutter pour les siens. Un jour, alors qu'il la sentait plus lasse que d'habitude, il lui a dit : « Ne t'en fais pas, maman. Ton œuvre, nous la continuerons ».

Le second, **Luis**, est Colombien. Joséphine le découvrit dans une case misérable parmi d'autres enfants, dans un village vivant tant bien que mal de la culture de la canne à sucre. Quand sa nouvelle maman lui a révélé qu'il avait eu d'autres parents, il a pleuré. Joséphine lui a dit : « Pourquoi pleure-tu ? Ce n'est pas grave. J'ai moi-même été élevée par une grand-maman ». Les gens du village dirent à Joséphine : « Prends ce petit. Nous voulons que son avenir soit assuré. Avec toi, ses chances sont bonnes ».

Jeannot, 15 ans, est Japonais. Il fit la conquête de sa future maman alors que celle-ci présentait une série de galas au Japon. Au cours de cette tournée, elle fit la connaissance de la femme d'un ambassadeur, Madame Sawada, qui s'occupait de quelques centaines de gosses dont personne ne voulait. Des « restes » de la guerre. Un soir, Madame Sawada annonça à Joséphine qu'une maman allait mourir. « Je suis allée voir cette pauvre femme, tuberculeuse au dernier degré. Elle brûlait de fièvre.. Un infirmier m'a dit : « Elle demande que vous deveniez la maman du petit ».

Jean-Claude, 15 ans et demi, petit Parisien blond. « Je l'ai trouvé grâce à l'Assistance publique qui m'a donné une adresse. Jean-Claude avait 8 mois. Il se tenait dans un coin de la pièce, méfiant, sauvage. Il avait été placé chez des gens. Le gouvernement payait une pension, mais le gosse n'était jamais rassasié. Il mangeait comme un petit animal, s'aidant des deux mains pour aller plus vite... »

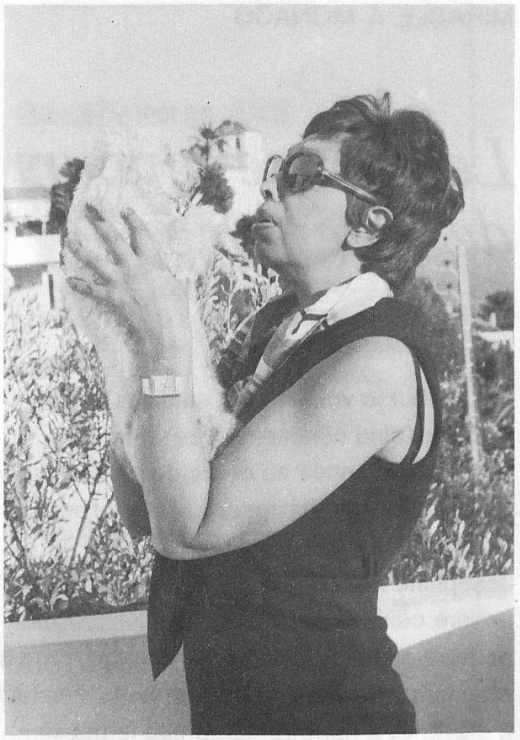
Moïse, 15 ans, enfant d'Israël. « Je cherchais un petit juif. L'Assistance publique m'a indiqué une maison où il y avait beaucoup de gosses, et parmi eux des Juifs. Je me suis assise et j'ai observé. Moïse était à quatre pattes sur le sol. Il s'est traîné jusqu'à moi. Il m'a souri. J'ai décidé que « Juif ou pas Juif je le prenais ». Il était Juif ! Ses parents avaient été massacrés pendant la guerre par les nazis ».

Brahim, 13 ans. Son destin est parallèle à celui du 7e enfant, Marianne. Brahim, petit Berbère, est un rescapé du massacre de Palestro, en Algérie. Il est le fils d'une nounou et d'un ouvrier agricole. Marianne, elle, est la fille de fermiers français de Palestro. Brahim veut devenir comptable « parce que maman ne sait pas compter ».

Marianne, 13 ans, l'autre rescapée. Un jour, les deux bébés furent découverts sous un arbre, emballés dans des linges humides. Tout avait été détruit, brûlé. La population gisait dans son sang. Seuls les cris des deux petits troublaient le silence. Marianne et Brahim ont le même âge.

Joséphine emmena les deux bébés. Quelques années plus tard, Marianne, entourée de garçons, supplie sa maman de lui donner une sœur. Mère et fille se rendent dans un orphelinat de Milan. Marianne eut vite fait de choisir : « C'est celui-là que je veux ! » Elle était folle de joie. Au moment où tout paraissait devoir s'arranger, la véritable mère est revenue. Marianne est rentrée aux Milandes le cœur gros et les mains vides. Pendant trois ans, elle rangea dans une caisse du grenier tous ses jouets pour la petite sœur qui viendrait un jour. « J'ai finalement trouvé une autre fille à Paris. Ravissante, mais affligée d'un pied bot. Elle a dû subir trois opérations. Pendant trois années elle a vécu avec un appareil. Aujourd'hui son pied est guéri ; elle marche comme n'importe quel enfant. Cette fille-là, ma petite dernière, c'est **Stellina**. Elle a 5 ans ».

Koffi, 12 ans, enfant de la Côte d'Ivoire, appartient à la tribu des Baoulé. Monsieur Houphouët-Boigny, président de cette République, est son parrain. Joséphine Baker a trouvé Koffi dans une famille nombreuse : 11 enfants. La maman était morte en couches. Le père, fétichiste, apprit on ne sait trop comment dans sa brousse, que Joséphine allait emmener l'enfant. Il réapparut, mais les gens du village lui dirent : « Tu viens trop tard. Koffi est parti. Il est heureux. Il te fallait t'en occuper avant ». (Koffi veut dire «esclave »).



Mara, 11 ans, est un petit Indien du Vénézuéla. « Je l'ai découvert dans une tribu près de Maracaïbo. Il vivait dans un grand dénuement. L'Assistance publique refusait de me laisser emmener un sang pur. Pour trouver un autre « pur », j'ai parcouru les Amériques Centrale et du Sud. Après bien des efforts, le problème a trouvé sa solution à Maracaïbo. Un chef indien est descendu de la montagne pour me rencontrer. Il m'a déclaré qu'il désirait me confier une fille de sa tribu. Ce fut un long voyage : train, autobus, jeep, âne. J'ai couché dans une baraque. Le lendemain, j'ai aperçu Mara. C'était un garçon. Il était assis sur le sol. Il avait un ventre énorme. Il mangeait un fruit de cactus. La misère de ces braves gens était totale surtout en raison de la sécheresse. J'ai demandé à adopter Mara. En mon honneur la tribu sacrifia une chèvre... »

Jarri, Finlandais, a 16 ans et des cheveux couleur des blés. « Je l'ai vu pour la première fois dans son pays alors qu'il avait 6 mois. Mon premier contact avec lui eut lieu sur une terrasse, par un froid insupportable. il était bleu... mais se portait bien. L'Assistance me l'a confié. Je l'ai momentanément placé dans une famille finlandaise pour lui éviter le sentiment d'être un déraciné. Quand j'ai quitté cette famille, Jarri s'est mis à hurler. Ce fut le drame. J'ai dû l'emmener au théâtre où je chantais. La preuve était faite : il avait besoin de moi ! Actuellement, il vit chez Jo Bouillon en Argentine et il prépare un diplôme d'hôtelier. C'est un enfant adorable. »

Noël est français, de Paris. Il a 10 ans. C'est un miraculé. « J'étais à Paris. Un matin tôt, un ami aperçut dans la rue une poubelle qui contenait une poupée. Une poupée dans un sac de plastique. Le chiffonnier allait vider la poubelle dans le camion broyeur quand la poupée se mit à bouger, à crier... C'était à deux pas de mon hôtel. Mon ami m'alerta. J'emmenai la « poupée » dans un restaurant, et pendant qu'on lui donnait du lait chaud, j'appelai la police. L'enfant n'avait que quelques heures d'existence. Il passa 15 jours à l'hôpital, puis je l'ai emmené aux Milandes... Noël a échappé à la broyeuse la veille de Noël. D'où son nom ».

Tels sont les drames des douze enfants de Joséphine.

En dépit des difficultés financières à surmonter, des tournées harassantes, le bonheur s'est installé dans la villa « Maryvonne ».

Mais la famille revient de loin. Au moment de l'expulsion inhumaine des Milandes, Joséphine connut le désespoir. Elle le connut d'autant plus que les enfants, conscients de la cruauté du drame partagé, disaient à leur maman : « C'est à cause de nous que tu as tous ces ennuis. Nous le savons ». Joséphine avoue : « J'ai pensé à me supprimer avec eux... Aujourd'hui, je suis sans haine ».

Elle conclut : « Mes enfants retrouveront un jour leur pays, quand il auront un métier. Cela je le veux surtout pour qu'ils ne renient jamais leur origine, pour qu'ils n'en aient jamais honte. Et surtout pour qu'ils apportent un message de fraternité à leurs semblables ».

GEORGES GYGAX

Copyright by DIAPRESS - Lausanne

Profitez
de l'ambiance sympathique
et des conseils judicieux
du personnel de

francillon

une vieille maison
de toute confiance,
spécialisée en quincaillerie
et articles pour bricoleurs

1002 LAUSANNE
14, rue Centrale ☎ 22 64 94

NOS AMIS

Grand-père et son chat

La maison de mon grand-père a cédé sous les coups conjugués du capital et des démolisseurs.

Le vieil homme, ulcéré, part en emportant son chat.

Un chat tigré, digne et intrépide, qui a de la personnalité. Elevé par ma grand-mère, disparue, il représente une époque, une page heureuse.

Ils partent donc, tous deux, pour loger dans un immeuble sévère où les animaux ne sont pas tolérés selon une clause du bail à loyer.

Nouvelle rupture, nouveau chagrin.

L'animal est conduit dans une chatterie. Pour un vieux chat, quel bouleversement.

Le vieillard se trouve perché dans un locatif. Pour un homme de jardin, quel vertige.

Le chat demande des explications. Le grand-père ne demande rien. Il pense.

La promenade est mécanique, le cigare amer.

Un jour, dans un parc, grand-père rencontre un homme qui se plaint de la mauvaise qualité des cigares. Ils ont un point commun, la fumée.

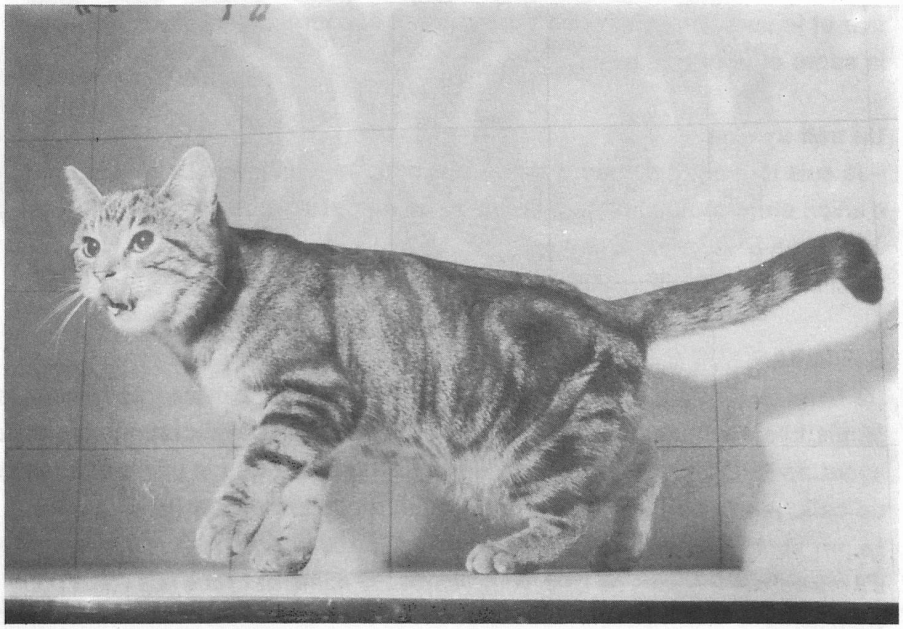
Puis ils font état de différents soucis. Pour l'un, c'est la hausse de l'intérêt hypothécaire. Pour l'autre, c'est l'isolement et l'ennui... d'un chat. Cette solitude touche le premier, propriétaire d'immeuble, qui déclare :

– Chez moi, je n'ai rien contre les chats. Au fait, je pense à un rez-de-chaussée qui deviendra libre...

Grand-père a repris le chemin de la chatterie. Ce n'est plus un calvaire, mais un pélerinage.

A son chat, alangui, il confie :

– Je vais venir te chercher, patience.

Au retour le cigare est savoureux.

Bernard Peitrequin